

La décroissance peut-elle sauver notre monde ? (II) Idées reçues sur la décroissance

Première idée reçue : avec la décroissance, nous finirons tous au chômage ou pauvres

C'est tout le contraire ! Dans notre société de croissance on n'a jamais autant produit et pourtant on a encore un milliard de personnes en malnutrition chronique. On n'a jamais autant travaillé tout en étant stressé. Et pourtant il y a plein de gens qui souffrent de ne pas travailler. La décroissance ne fait que poser ces questions avec plein de bon sens : qu'est-ce qu'on produit ? Comment le produit-on ? L'idéal serait de répondre de manière soutenable mais aussi intelligente. C'est-à-dire mettre en route l'intelligence collective pour produire des choses intelligemment tout en y prenant du plaisir, en partageant les tâches difficiles et en rompant avec cette construction sociale qu'est le chômage. Donc travailler moins pour tous travailler.

Deuxième idée reçue : la décroissance plongera la France dans la récession

La récession nous pend déjà au nez : cela fait plusieurs décennies qu'on n'a plus de croissance suffisante pour combattre le chômage, on se retrouve dans une société de croissance sans croissance. Deux solutions :

- Soit on sort de notre dépendance à la croissance pour aller vers une société qui n'en a plus besoin, puisque la croissance n'est plus possible pour des raisons environnementales évidentes. La décroissance nous invite à y réfléchir. Décroissance choisie, i.e. organisée démocratiquement avec justice sociale et justice environnementale. Avec de l'intelligence collective et de la démocratie.

- Soit récession subie, c'est ce qu'on est en train de vivre, ce qui génère tensions sociales, misère, mal-être, et violences dans la société.

Troisième idée reçue : prôner la décroissance, c'est renoncer à l'innovation

Cela remonte à plusieurs années qu'une « élite » technocratique, politique, médiatique et économique, confond deux choses : progrès et innovation technique. Progresser, c'est se poser la question : de quoi a-t-on besoin pour être heureux ?

Pour cela, on peut se réapproprier la technique au service du bien-être.

Mais on peut aussi passer par beaucoup d'autres choses non nécessairement techniques. Ainsi le « care », s'occuper des autres, les solidarités, inventer des modèles techniques alternatifs beaucoup plus transparents et surtout beaucoup plus justes.

Enfin, le progrès peut aussi passer par des formes d'innovations techniques que l'on retrouve dans la décroissance. Se réapproprier les technologies, pas dans le sens qu'elles nous aliènent toujours plus, mais dans le sens qu'elles répondent à des services, donc possiblement plus simples.

Enfin, dans le domaine agricole, les innovations autour de la permaculture, de l'agroécologie, de l'agroforesterie, où on apprend des écosystèmes pour les revitaliser ; et régénérer de la biodiversité. En parallèle, y prendre du plaisir et produire de manière soutenable des choses tout à fait goûteuses et délicieuses à cuisiner.

Quatrième idée reçue : miser sur la croissance verte, c'est plus sûr

Ce pari, car il s'agit bien d'un pari, est assez fou. Quand on se penche sur les études scientifiques qui interrogent les problèmes environnementaux –biodiversité, changements climatiques- et qu'on a commencé à investir énormément d'argent dans les nouvelles technologies, les énergies vertes, les énergies renouvelables, la transition écologique, on se rend compte qu'on n'a pas vraiment réussi notre pari. Non seulement on n'a pas spécialement de croissance, mais la base de la croissance verte est une croyance que les technologies nous sauveront demain, lesquelles technologies n'arrivent pas à émerger aujourd'hui.

D'autre part, on n'a toujours pas réussi à réduire notre empreinte écologique, notre impact environnemental, notre impact énergétique. Les études nous montrent que le pari sur lequel tout s'est construit, celui du découplage, c'est-à-dire de penser que l'on pourra continuer de produire toujours plus, à faire toujours plus de croissance, tout en réduisant l'impact environnemental à la hauteur des enjeux, ce pari-là n'a jamais existé.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société de surabondance frustrée. Il faut rompre avec ça et se dire : « de quoi ai-je vraiment besoin ? Comment y réponds-je ? » Et derrière, s'épanouir à faire plein de belles choses...